LES AMBIGUÏTÉS SÉMANTIQUES DANS LA LANGUE DE SPÉCIALITÉ : LES « JEUX » DU SENS DE L'ÉQUIVALENCE – UN DÉFI POUR LE TRADUCTEUR

Eglantina GISHTI[1]
Fjoralba DADO[2]

Abstract : Meaning can be perceived in different ways and the variety of semantic equivalents is a clear evidence of the difficulty in reaching an agreement on the nature and its ideal description in the lexicographic context and in the interpretation and translation theory. In this paper, we are going to prove that polysemy is not just a linguistic element of language lexicon in general but it is also present in language for specific purposes. At the same time, we are going to underline that problems which have to do with semantic ambiguity are as numerous as semantic unambiguity methods, where we can mention the use of translation as a means of identifying meanings in polysemic lexical units. In addition, we are going to prove that the selection of equivalents is important but insufficient during the translation process. As a result, the translator should go beyond these methods, data basis or dictionaries.

Keywords : meaning, semantic unambiguity, language for specific purposes, translation, polysemy.

Introduction

La notion du sens peut être appréhendée de différentes manières et la diversité des représentations sémantiques démontre la difficulté de trouver un consensus concernant la nature du sens et sa description optimale dans le cadre du traitement lexicographique et de la théorie interprétative. Les problèmes d'ambigüité sémantique qui ressortent dans tout type de description du sens sont assez courants. Diverses études confirment que les langues divisent leur espace sémantique de manières variées et même les régions[3] sémantiques occupées par des unités lexicales

[1] Université de Tirana, Albanie, egishti@yahoo.com.
[2] Université de Tirana, Albanie, albadado@yahoo.com.
[3] Pour illustrer la notion d'espace sémantique, reprenons l'exemple du mot *valeur*. Ses

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

considérées comme équivalentes du point de vue de la traduction peuvent être très différentes (Apidianiki, 2006 : 2). On retrouve cette idée dans des études de Salkie (1997) et Viberg (2002) soulignant que les équivalents de traduction décrits dans les dictionnaires bilingues ont rarement la même distribution dans des textes réels et que leur degré de correspondance mutuelle est très bas.

Dans le cas de la polysémie, ce qui nous porte à nous intéresser vraiment à cette ambigüité sémantique c'est l'équivalence (dans la langue générale aussi bien que dans celle de spécialité), qui est difficile à être préservée dans un contexte bilingue. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux articles associés aux unités polysémiques de spécialité dans un dictionnaire bilingue dans une approche comparative à partir des dictionnaires monolingues. Nous montrerons que l'éventail de propositions fournies par le corpus parallèle souffre souvent de l'impossibilité d'identifier des équivalents au cours de la construction de l'article et que ce fait s'avère problématique surtout pour le traducteur.

Or, nous nous sommes posé les questions suivantes: le lexicographe réussit-il à mettre en communication des systèmes lexicaux et discursifs différents ? Cette communication permet-elle au traducteur de confirmer l'équivalence traductionnelle adéquate ?

Pour répondre à ces questions il faut tenir compte de l'insuffisance d'un dictionnaire bilingue afin que tout traducteur puisse éventuellement éviter les pièges qu'une description polysémique apporte.

---

divers sens se distinguent par des valeurs différentes. Ainsi, on pourrait construire un espace permettant de représenter les variations selon des paramètres précis : par exemple, un paramètre correspondant à la qualité qui varie selon que l'on évoque l'aspect de « efficacité », « importance » ou « intérêt » toujours en respectant une gradation sémantiquement motivée. Ces paramètres plus ou moins bien déterminés dans le contexte monolingue et les sens intermédiaires dans le continuum de valeurs que peut prendre chaque paramètre constituent des régions sémantiques. Ce type de représentation respecte les proximités de sens en les traduisant par des relations de voisinage sémantique. En effet, il sera irréaliste d'espérer pouvoir disposer d'une représentation identique de chacun des mots dans deux langues étrangères. Par exemple valeur et *vlerë* sont loin de partager tous leurs sens. Chaque équivalence ne couvre qu'une partie des emplois du mot donné dans les langues respectives et ne représente donc qu'une partie de l'espace sémantique que l'on cherche à construire. En revanche, l'ensemble des équivalences du mot dans la langue cible ne recouvre que rarement l'ensemble de l'espace sémantique du mot dans la langue source.

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

Le parcours de l'approche théorique, l'objectif et la méthodologie de l'étude

Les principes théoriques de l'approche catégorielle précisent bien la dichotomie mot-terme. Ce classement au niveau sémantique nous oriente vers les notions de monosémie et polysémie. Selon Desmet (2001 : 3-4), dans le modèle traditionnel, […] « la terminologie que Wüster appelle à un moment donné lexicologie spécialisée, s'oppose, radicalement, à la lexicologie ». Le terme est uniquement une dénomination d'un concept lié à un domaine de spécialité et s'oppose au mot, unité qui intéresse la lexicologie. L'analyse de Wüster se situe exclusivement au niveau terme-concept. D'après lui, le terme n'a aucune valeur contextuelle ou pragmatique, car il est censé dénommer un seul concept bien délimité à l'intérieur d'un domaine de connaissances donné. La démarche doit être obligatoirement onomasiologique. La polysémie, est exclue du modèle et/ou vue comme accidentelle. Par contre, dans les années 80, sur le plan théorique, c'est la combinaison d'une approche notionnelle systématique et d'une approche linguistique qui met en lumière la « double articulation » des unités terminologiques : elles sont à la fois des unités qui s'inscrivent dans un système notionnel hiérarchisé et des unités qui appartiennent à un système linguistique donné.

D'où le besoin ressenti par les linguistes-terminologues de les décrire sur deux plans d'analyse : le plan notionnel, mais aussi sur le plan fonctionnel, autrement dit, sur le plan de leur fonctionnement dans le discours spécialisé. Les approches contemporaines donc qui envisagent le lexique spécialisé selon des principes sociolinguistiques et pragmatiques atténuent le grand décalage de la dichotomie mot-terme. Desmet (2007 : 4) a également constaté que la complexité sémantique d'une unité terminologique est fonction de la variété des éléments qui se combinent avec elle dans le discours. Comme on peut le constater, le vocabulaire de spécialité ne contient pas uniquement des mots très spécifiques ou des « termes » au sens strict. Il recense également des unités lexicales d'usage courant dont le sens peut être déterminé dans un contexte de spécialité en mettant en question l'univocité qu'on rattache à la langue de spécialité.

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

De ce fait, nous avons extrait un corpus[1] d'analyse qui regroupe un ensemble de textes de langue de spécialité, notamment du domaine de l'économie. Dans un premier temps, nous préciserons l'espace sémantique des mots choisis dans le contexte monolingue (français et albanais). Au terme de cette première étape, la prochaine phase consistera à mettre en évidence l'ambigüité sémantique dans le contexte bilingue et à présenter les efforts des lexicographes et des traducteurs en vue d'une désambigüisation possible.

La quête du sens du domaine spécialisé dans le contexte monolingue

Pour vérifier que le sens d'un mot ne puisse pas être saisi en dehors de tout contexte et si les outils lexicographiques et traductologiques ne sont pas un appui exclusif au traducteur, l'étude porte sur l'article *valeur* des deux dictionnaires monolingues, le *Petit Robert* (PR) et le *Dictionnaire de la Langue Albanaise* (DLA).

Les divergences sémantiques de la présentation microstructurelle des dictionnaires pris en examen sont évidentes. Le PR présente une division d'après fréquence-répartition, par contre le *Dictionnaire de la Langue Albanaise* ne suit pas une méthodologie précise de la distribution sémantique. En dressant un parallèle entre le PR et le DLA, quant aux acceptions du mot *valeur*, nous constatons que les deux dictionnaires ne suivent pas la même démarche même s'ils recensent des sens communs ; la différence réside dans leur classement des sens. Le PR construit l'article en trois grandes acceptions sémantiques lesquelles sont divisées en structure arborescente. Le DLA présente une division assez floue de l'article car il ne procède pas par degrés pour ce qui est de la description sémantique du lemme, et ne dévoile pas la classe sémantique générale pour présenter ensuite les traits spécifiques. Il n'effectue pas la division animé / inanimé / concret / abstrait qui est très importante pour la désambiguïsation des sens dans tout contexte discursif. La mise au même niveau sémantique sans aucune distinction, comme par exemple une marque d'usage, des sens « valeur éducative / spirituelle et la valeur (d'un objet) », ne différencie pas la classe sémantique d'appartenance.

Le PR organise différemment les rubriques sémantiques en explicitant les catégories sémantiques :

[1] Le corpus est constitué des documents qui sont utilisés dans le cadre d'un projet franco-albanais sur l'harmonisation fiscale en Albanie.

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

I – animé – Qualité d'une personne	
II – inanimé (Caractère d'un bien marchand) :	A – inanimé concret
	B – sens plus restreint (domaine financier)
III – inanimé (Qualité, intérêt d'une chose) :	A – objet
	B – inanimé abstrait
IV – inanimé : Importance d'un élément dans un système	

En ce qui concerne la présentation du sens spécialisé du mot, les différences sont nettes. Le DLA se contente d'une simple définition. *ek : puna shoqërisht e domosdoshme që harxhohet për prodhimin e një malli (*le travail collectif effectué pour la production d'une marchandise*): vlera e një makine* (valeur d'une voiture) et *vlera materiale* (valeur matérielle) et exclut tous les sens employés dans le domaine de l'économie et de la finance. Le PR répertorie dans la première unité conceptuelle (II.A – La valeur) le sens appartenant au domaine de l'économie avec tous ses contextes discursifs expliqués et concrétisés par des syntagmes ou collocations :

> *Petit Robert :* qualité (d'un bien, d'un service) fondée sur son utilité (valeur d'usage), sur le rapport d'offre à la demande (valeur d'échange), sur la quantité de facteurs nécessaires à sa production (valeur de travail) ; valeur ajoutée ; valeur d'or.

Ensuite, une autre unité conceptuelle (B) englobe le sens financier du mot.

Ce tour d'horizon des deux articles montre que les différences des représentations sémantiques de l'unité lexicale sont dues éventuellement au choix lexicographique de chacun. Cependant nous sommes de l'avis que le contenu de l'article du DLA manque d'une grande partie de sens et de nuances discursives nécessaires à la compréhension et à la traduction des contextes bilingues. Pour combler cette lacune, il est nécessaire que le lexique du domaine de l'économie, sa description dans un dictionnaire de

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

langue ou bilingue et le développement du domaine financier et économique du pays aillent de pair.

Identifier les équivalents immédiats et les quasi-équivalents

Le dictionnaire bilingue essaie de faire croire aux utilisateurs que chaque sens X dans la langue source a son équivalent Y dans la langue cible. De fait, au moment de la conception de l'entrée de l'unité lexicale dans ce type de dictionnaire, nous constatons qu'il n'existe pas d'équivalents absolus, pour des raisons linguistiques ou extralinguistiques. En toute honnêteté, nous devons admettre que les ambigüités sémantiques se retrouvent nombreuses dans plusieurs entrées. Alors, il faudrait au moins atténuer ces ambigüités. Pour ce faire, une seule équivalence dans la langue cible n'est pas suffisante.

Partant de ce constat et pour être concret, revenons à l'exemple de *valeur*.

> 2. *valeur – vlerë e një monedhe* (ces pièces de monnaie n'ont pas de valeur) ; *aksion, letër me vlerë, kambial* ; negocier, réaliser des valeurs. (Dictionnaire bilingue français-albanais).

Le dictionnaire français-albanais se limite à offrir seulement ce sens, à savoir deux équivalents en albanais sans exemples ou collocations qui éclairent leurs nuances discursives et de plus il ne répertorie pas d'autres contextes utiles, tels que :

> Taxe à la valeur ajoutée (T. V. A.). Fin. Valeur intrinsèque, extrinsèque de la monnaie. Valeur d'or. Titre représentatif d'un droit financier, d'une créance. Valeurs financières et monétaires. Valeurs réalisables. Valeurs disponibles : liquidités. Valeurs en espèces.

Nous avons confié à un traducteur la tâche de traduire le texte[1] duquel est extraite l'unité lexicale *valeur*. Le but étant comme on l'a déjà souligné, de vérifier les équivalences sémantiques en albanais. Ce dictionnaire bilingue n'était pas un outil d'aide important pour le

[1] La nouvelle loi du 12 juin 2009 sur la TVA (LTVA), Berne, 15.12.2009 N° 411-3/09.001.

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

traducteur. Alors, nous avons proposé un traitement de l'article dictionnairique *valeur* qui peut tenir comptes des besoins du traducteur.

Dans le dictionnaire français, le premier segment discursif apparait dans l'espace sémantique qui englobe tous les sens «caractère d'un bien marchand». En même temps nous nous assurons qu'un contexte pareil existe en albanais d'où le recensement *tatimi mbi vlerën e shtuar – TVSH*. Les autres collocations sont précédées de la de la marque finance d'où les equivalents : *vlera e perceptuar e monedhës* (valeur intrinsèque) et *vlera ligjore e monedhës* (valeur extrinsèque). *Vlerë financiare dhe monetare.* (valeur financière et monétaire) *Të ardhurat e realizueshme. Likuiditet*. (Liquidités)

Nous avons proposé certains équivalents des collocations ci-dessus mais l'impossibilité de trouver un équivalent homologique (De Giovanni 2011 : 21**)** nous a amené à retenir une équivalence différentielle, à savoir deux équivalents comportant de légères divergences (au niveau du contexte, des cooccurrences grammaticales et lexicales). D'après les exemples ci-dessus, les collocations dont la structure syntagmatique est N+A[1] sont reprises en albanais par des collocations avec la structure N+A+N / N+A[2]. À ce moment, il faut souligner le comportement syntaxique des mots en précisant que ce n'est pas la préservation de la structure qui importe ici mais l'emploi correct du sens, de l'usage ou du contexte.

Il y a des cas où la structure est gardée et il en résulte que le sens est transmis correctement. Le groupe verbal (lever, percevoir une contribution) équivaut à un groupe verbal (*rrit, mbledh kontributet*) tandis que la structure N+A (Biens vacants ou sans maître*)* renvoie à la même structure mais la traduction littérale n'est pas la bonne solution. En albanais on propose la collocation *pasuritë shtetërore*.

Les exemples analysés montrent qu'il est presque impossible de parler d'équivalence absolue (synonymie absolue). La désambiguïsation se réalise uniquement au contexte, et il est nécessaire de préciser le champ sémantique, les structures syntaxiques dans chaque langue. La locution *valeur refuge* exige une attention particulière.

Le traducteur s'intéresse à analyser l'acception en albanais où il peut intégrer la locution que l'on vient d'illustrer, à préciser le contexte dans lequel elle s'emploie et à étudier les procédés linguistiques afin de

[1] Nom + Adjectif.
[2] Nom + Adjectif + Nom.

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

l'intégrer à la langue cible (albanais). La traduction littérale ne valide pas l'équivalent. Nous proposons donc *investim i sigurt* (valeur = investissement / refuge = sûr). Soulignons que l'équivalent *investim* (investissement) nécessite d'autres indicateurs sémantiques et qu'il ne peut pas être employé en dehors du contexte financier du mot *valeur*. Ce choix évite toute ambigüité ou obscurité de sens, à savoir précise toutes les nuances discursives du mot *valeur* en guidant l'utilisateur à l'employer correctement.

Les instruments métalexicographiques

La présence des marques d'usage est très courante dans les dictionnaires monolingues. Les auteurs y font recours afin d'indiquer la filiation sémantique entre les différentes acceptions. Toutefois cette démarche diffère d'un dictionnaire à l'autre. Qui plus est, elle s'avère plus difficile dans un contexte bilingue. La comparaison de l'article *contribution* nous permet de vérifier le parcours historique du mot dans le PR mais, à l'intérieur de l'article, d'autres découpages de sens correspondent à des domaines et/ou contextes ou à des nuances discursives : *eco. ; par méton. ; loc. fam. ; Dr. fisc.*. La fonction de ces marques est très utile à préciser le sens, mais ces marques ont-elles la même fonction dans la langue d'arrivée ? Sont-elles nécessaires ? Pour répondre à nos questions, premièrement on doit s'assurer si la marque a la même valeur dans la langue cible. En effet, une mauvaise compréhension d'une telle ou telle marque peut être source d'erreur d'interprétation et de traduction.

Contribution : Par méton. *Les contributions :* l'administration chargée de la répartition et du recouvrement des contributions. *Receveur, contrôleur des contributions (Petit Robert).*

Un utilisateur francophone est capable de reconnaitre dans sa langue l'emploi par métonymie du mot *contribution*, un albanophone ne le distingue pas facilement. Ce sens n'est pas distinctif puisque le sens propre du mot contribution (*kontribut*) n'est pas répertorié dans le dictionnaire bilingue. D'ailleurs *sigurimet shoqërore* (les contributions) ne s'utilise pas dans le langage standard (administratif) mais plutôt dans le langage courant. Dans les documents officiels, l'administration de la répartition des contributions est nommée *Instituti i Sigurimeve Shoqërore*.

Ainsi les utilisateurs des dictionnaires bilingues et/ou les traducteurs doivent s'interroger sur les interprétations différentes du mot et établir des

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

stratégies de lecture (consulter les dictionnaires monolingues, les textes parallèles ou d'autres sources) et de déchiffrage pour faire le choix d'un équivalent.

Une terminologie pour le traducteur

Cependant, les problèmes de traduction que le traducteur rencontre ne sont pas purement linguistiques, et il serait hasardé d'affirmer que le dictionnaire bilingue suffirait au traducteur comme un outil d'aide au décodage de la langue. La question principale concernant la relation entre le traducteur et le lexicographe est comment ce dernier doit développer son ouvrage pour aider le traducteur dans son travail. Qu'est-ce qu'un traducteur nécessite? Il est toujours à la recherche de la meilleure façon de traduire un texte par rapport au contexte, à savoir de comment avoir accès aux équivalences contextuelles des usages spécifiques et actualisées. Dans la majorité des cas, le traducteur nécessite d'une base de données d'équivalences lexicographiques contextualisées, variées. En d'autres termes, avoir le maximum des phrases, locutions, collocations concernant une unité lexicale. C'est dans cet aspect que le dictionnaire bilingue a des limites parce qu'il suffit principalement à la compréhension du sens des unités lexicales. La perspective de l'étude terminologique doit mener plutôt à des réalisations terminologiques dans leur diversité lexicale et notionnelle (Guidère, 2010 : 140).

Conclusions

À titre de conclusion nous pouvons remarquer que les problèmes d'ambigüités sémantiques ressortent dans tout type de description du sens et la désambigüisation nécessite un fin repérage et la distinction de sens des unités polysémiques. Pour le faire, nous nous sommes référés aux différentes théories sur la dichotomie mot-terme, qui d'ailleurs n'est plus assez nette et catégorique. La terminologie est caractérisée par une complexité sémantique qui est fonction de la variété des éléments qui se combinent avec elle dans le discours, et quand ce dernier entre en jeu, la possibilité d'avoir affaire à des unités polysémiques est plus grande. La démarche théorique et lexicographique de cette étude a constitué le support qui nous a permis d'étudier le statut des mots qui font partie d'une terminologie précise mais qui ne sont pas monosémiques, en prêtant un

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

intérêt particulier à leurs descriptions dans les monolingues et aux équivalents à la langue d'arrivée.

Cependant, notre expérience du dictionnaire bilingue nous a clairement montré que ce dernier n'est pas satisfaisant et suffisant. Il faudrait concevoir des outils permettant d'améliorer la qualité des traductions par la confrontation systématique du texte source et du texte cible, et offrir une base de données enrichissante lexicale et notionelle. En outre, un nombre suffisant d'illustrations et de contextes sont indispensables pour aboutir à une analyse linguistique pertinente du domaine en question, à savoir les aspects morphosyntaxiques de la langue de spécialité, les propriétés stylistiques du texte et de sa traduction et ses aspects lexicaux et terminologiques.

Bibliographie :

APIDIANAKI, Marianna (2006) : « Traitement de la polysémie lexicale dans un but de traduction », *Actes de TALN*, Leuven, 10-13 avril. http://hal.inria.fr/docs/00/06/60/96/PDF/article_TALN2006.pdf.

DE GIOVANNI, Cosimo (2011) : *L'équivalence lexicographique dans la différence. Des réflexions pour l'avenir*. www.uki.vu.lt/file/Verbum/2011/2/cosimo_de_giovanni.pdf

DESMET, Isabel (2006c) : « Variation en terminologie et langues spécialisées : des discours aux faits de langue », dans *Des arbres et des mots*. *Hommage à Daniel Blampain*. Bruxelles, Éditions du Hazard, p. 53-65

DESMET, Isabel (1998) : « Caractéristiques sémantiques, syntaxiques et discursives des vocabulaires spécialisés. Quelques données théoriques et pratiques pour la lexicographie spécialisée », Actes du 2e Colloque de Linguistique Appliquée, dans *Les linguistiques appliquées et les sciences du langage*. Strasbourg, COFDELA Publications, p. 292-305.

DESMET, Isabel (2007) : « Terminologie, culture et société. Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité », *Terminologie, culture et société*, www.rifal.org/cahiers/rifal26/crf-26-01.pdf.

GUIDIÈRE Mathieu (2010) : *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck, Bruxelles.

LERAT, Pierre (1995) : *Les langues spécialisées*. Paris, PUF.

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)

SALKIE Raf (1997): « Naturalness and Contrastive Linguistics », dans Lewandowska Tomaszczyk and P.J. Melia (eds.) Actes de PALC 97 : *Practical Applications in Language Corpora*. Lodz, Lodz University Press, p. 297-312.

VIBERG, Åke (2002) : « Basic Verbs in Second Language Acquisition », *Revue Française de Linguistique Appliquée VII (2)*, p. 51–69.

VIBERG Åke (2002): « Polysemy and Disambiguation Cues Across Languages: the Case of Swedish *få* and English *get* », dans Altenberg B., Granger S. (eds.), *Lexis in Contrast, Corpus-based Approaches*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 191-150.

Dictionnaires :

Petit Robert (2009). Paris, Éditions Le Robert.

Dictionnaire de la Langue Albanaise (2006). L'Académie de l'Albanie, Tirana, L'Institut de la Linguistique et de la Littérature.

Dictionnaire français/albanais (2000). Tirana, Éditions Kokona.

BDD-A5183 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-31 09:37:38 UTC)